Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 113 (1968)
Heft: 1

Artikel: Le pm. est-il condamné?
Autor: Ramseyer, Roland
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343402

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le pm. est-il condamné ?

Aden — Israël — Amérique latine. Autant de points chauds, autant d'images qui déferlent sur nos écrans de TV ou qui s'inscrivent sur les hebdomadaires à grands tirages. L'analyse des types d'armes légères utilisées par ces factions armées est riche d'enseignements. La provenance, la disparité ou l'unité sont le reflet des alliances idéologiques ou des alliés du moment. Images vivantes d'un « marché commun » des armements qui comblerait les promoteurs de l'unification des calibres. Aden, Mali ou Hong-Kong vivent à l'heure du fusil d'assaut belge FN 7,62 NATO. Même si les servants défendent des causes opposées, l'arme quant à elle n'est pas raciste !

Observons mieux les images qui défilent. A côté des F. ass. contemporains, nous découvrons de part et d'autre *une grande quantité de pm. modernes, conçus après la seconde guerre mondiale.* Cet élément est à retenir. Il nous démontre que certaines conditions pratiques du combat ont nécessité la refonte et la diffusion d'une arme que l'on croyait condamnée avec l'apparition du polyvalent fusil d'assaut. La supériorité du pm. dans des conditions d'engagement bien définies ne fait aucun doute. Partout où l'articulation en profondeur contraindra les antagonistes au combat rapproché, partout où la maniabilité sera prépondérante, où la puissance de feu *immédiatement* disponible forcera l'adversaire, le pm. restera encore le fer qui emportera la décision. Les missions de commando, le combat de chasse, la perquisition domiciliaire seront avantageusement conduits avec cette arme dont la *maniabilité* est synonyme d'efficacité. Le poids et l'encombrement du F. ass. sont un handicap pour ces missions spécifiques. L'arme n'est jamais une menace immédiate contre ceux qu'elle est censée contrôler, les conditions de lieux empêchant souvent son servant de la tenir *en batterie.* Regardez attentivement le déroulement d'une opération de ratissage. La pénétration dans des habitats déroule un scénario à chaque fois identique.

L'arme haute, crosse à la hanche ou au contraire orientée vers le sol, s'insinue dans la brèche. Le canon dégagé *précède* le servant, sans pour autant contrôler l'adversaire. Répondre à un tir de surprise devient aléatoire dans ces conditions, cela d'autant plus que le F. ass. interdit le tir d'une main, crosse à l'aine, ce qui avec un pm. bien conçu et équilibré est fort possible, voire rentable.

La plupart des pm. dont l'usage s'est généralisé au cours de la seconde guerre mondiale n'étaient pas exempts de défauts propres à une mauvaise conception. Citons:

1. Rapport poids-puissance déficitaire en regard des calibres en usage. 4 kg 500 et plus pour les armes chambrées en 9 mm parabellum telles que Schmeisser — Suomi — Sten — etc. Entre 5 kg et 5 kg 500 pour la Thompson en .45 ACP.

2. Emplacement du magasin encombrant dès que sa capacité est égale ou supérieure à 25 — 30 cps. Placé en avant du pontet ou à l'horizontale comme sur la Sten anglaise, cette protubérance n'a été que partiellement réduite avec le chargement en quinconce d'Hispano-Suiza.

3. Le canon, trop court en regard de la longueur totale de l'arme, souvent inférieur à la moitié de cette dernière.

Ces constatations, le col. Leleu les avait déjà faites en... 1903. Je cite:

« La poignée d'un pistolet a déjà une telle importance par rapport à la portion vive de l'arme, son canon, qu'il semble tout indiqué de l'utiliser comme réservoir à cartouches plutôt que d'aller augmenter par de nouvelles protubérances un volume toujours trop fort. »

Le problème était donc clairement posé, alors même que l'allusion de notre distingué collègue ne pouvait se rapporter à cette époque qu'aux pistolets automatiques avec magasin devant le pontet (Mauser — Bergmann — Simplex, etc.). Mais cette théorie qui a le mérite d'être tout à la fois concise et logique conserve toute sa valeur adaptée au pm. La nécessité

d'une petite arme non interchangeable avec le F. ass., mais complémentaire à ce dernier s'avérant indispensable, les chercheurs se sont à nouveau penchés sur leurs calques. Certains promoteurs du F. ass. n'hésitent pas à parer ce dernier de toutes les qualités et d'en faire l'outil universel ayant les mérites du pist. — pm. — fm. et mq. réunis, sans en avoir les faiblesses!... Mais revenons à notre pm. L'une des réalisations répondant le mieux aux impératifs d'unités combattantes a été conduite par Israël. Les données techniques sont empruntées à la revue « Cibles » N° 4 sous la signature d'Henry Simon:

« Le commandant Uziel Gal a eu l'occasion de voir de près, en 1948, combien de vies humaines coûta au jeune Etat d'Israël le manque de pistolets-mitrailleurs. Il s'est mis sans tarder au travail, avec quelques techniciens, et a fait très rapidement les plans d'une « mitraillette » compacte dont la production débute en 1951. L'arme est d'un dessin satisfaisant et fonctionne correctement. Comment va-t-on la baptiser? Tout simplement en prenant les trois premières lettres du prénom de son père: Uziel. L'Uzi ne tarde pas à faire parler de lui, lors des incessants accrochages frontaliers qui précédèrent la première campagne du Sinaï en octobre 1956, où il fut utilisé massivement.

FICHE TECHNIQUE:

Identification: Nationalité: israélienne
désignation: pm. « UZI »
calibre: 9 mm Parabellum

Caractéristiques:

Longueur de l'arme avec crosse métallique dépliée	640 mm
» » » » repliée	440 mm
» » avec baïonnette	818 mm
Poids de l'arme vide	3,5 kg
» » avec chargeur garni de 25 cps	4,0 kg

Longueur du canon . . . . . 260 mm
Capacité du magasin : 3 modèles 25 – 32 – 40 cps
Appareil de visée : œilleton à 2 lamelles 100 et 200 m.
En option : adaptation d'un lance-grenades antichars.

« Un magasin de pistolet-mitrailleur de 9 mm n'étant pas plus large que celui du Browning GP 35, il est parfaitement logique de construire un pm. sur la même base. Cette disposition présente un autre avantage : elle permet d'avoir un canon long sur une arme courte. Si nous comparons l'Uzi avec des pm. « classiques », nous constatons que le rapport longueur canon /longueur totale est ici de 26 /44 cm contre 25 /63 cm pour le Schmeisser Mp. 40, 22 /46 cm pour le MAT 49, 20 /57 cm pour les M3 et M3 A1 américains et plus récemment, 20 /48 cm pour le Patchett L2 A2 anglais. On voit donc que l'organisation mécanique de l'Uzi — comme celle de certains pm. tchèques et, plus récemment, allemands — permet de consacrer plus de la moitié de la longueur de l'arme à son canon. Au moment de la percussion, la culasse mobile *entoure* le canon sur 95 mm environ, ce qui a pour effet d'agir comme contrepoids au départ du coup, et de limiter notablement la tendance bien connue à se cabrer que subissent toutes les armes légères à tir automatique. Avec l'Uzi, on peut, l'arme à la hanche, tirer de courtes rafales en tenant l'arme d'une seule main. »

Pour une meilleure compréhension du texte ci-dessus, il n'est pas inutile de rappeler l'organisation mécanique qui présidait au développement de la plupart des pm. d'avant 1940. Pour des raisons évidentes de simplicité et de prix de revient, on fit une large application du système dit à culasse « non calée ». Le principe en est simple et Newton l'a mieux démontré avant nous en disant : « A chaque action s'oppose une réaction équivalente et en sens opposé. » L'action entre en jeu dès la mise à feu de la poudre contenue dans la cartouche jusqu'à expulsion de la balle. Quant à la réaction, elle correspond au recul, en l'espèce à la poussée (équivalente et en sens opposé) qui s'exerce sur le fond de la

chambre de combustion. En l'occurrence, sur le culot de la douille et par là même sur la tête de culasse. Ceci étant admis, la culasse d'un pm., comme celle d'un pistolet automatique du reste, doit être calculée de manière à ne pas commencer son mouvement rétrograde avant que la balle n'ait quitté l'âme de l'arme. La vitesse de recul étant « inversement proportionnelle à la masse », il sera facile de calculer le poids théorique du bloc-culasse pour une munition donnée. Si l'application de ce principe est demeuré valable, sa mise en œuvre sur l'Uzi a évolué. On admettait jusqu'alors que le bloc-culasse devait se trouver en prolongation du canon, derrière celui-ci, comme un verrou conventionnel. Les techniciens de l'Uzi, tout en conservant à cet organe une masse identique, l'ont incorporé *autour du canon*, comme une chape, selon la conception propre aux pistolets actuels. Cette formule qui en soi n'avait rien d'inédit, permet la réalisation d'une arme compacte et bien adaptée pour le tir en courtes rafales. Mais encore fallait-il y penser!...

Nous constatons qu'une arme que d'aucuns s'accordaient à classer dans le matériel périmé redevient très actuelle après avoir été repensée et refondue. En Israël, l'Uzi est aussi bien l'arme de l'officier subalterne que de la troupe, au point de remplacer avantageusement le traditionnel pistolet ou revolver des cadres.

Paradoxe, l'Uzi est fabriqué actuellement sous licence pour la Bundeswehr. C'est en reconnaître les mérites.

Roland Ramseyer